

SOCIÉTÉ AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES
DE
L'ORPHELINAT PREVOST
à CEMPUIS (Oise).

BULLETIN MENSUEL

SIÈGE SOCIAL :

20, Rue Étienne-Marcel, PARIS

Adresser toutes les Communications concernant le Bulletin au camarade L.-M. SCHUMACHER, 112, Boulevard de Charonne, Paris (XX^e).

SOMMAIRE : Notre Dîner mensuel. — L'Instruction professionnelle et l'Éducation intégrale. — Quelques opinions sur Cempuis III (suite). — Échos, Nouvelles, Communications diverses. — Sans Soucis : XVII. La Promenade (suite).



Notre Dîner mensuel.

Le 19 avril dernier, vingt-cinq anciens élèves de Cempuis étaient réunis dans un salon du restaurant Sanselme, 73, Boulevard Magenta, où ils assistaient au premier dîner de l'Amicale. A 7 h. du soir on s'installe autour d'une très grande table, et ce n'est pas la peine de dire que la tradition de l'Orphelinat y fut respectée de plein droit. Jeunes gens et jeunes filles étaient mêlés et cet éparpillement nous rappelait agréablement les anciennes classes communes de Cempuis. Bientôt la gaieté se mit de la partie et nous voilà riant au possible. Ce furent surtout les souvenirs de Cempuis qui formèrent la plus grande partie des bavardages. Sur toutes les figures s'épanouit un sourire heureux et, bien que le repas fut modeste, la conversation nous échauffant, ce furent bientôt de francs éclats de rire, où perçaient les roucoulades argentines de nos joyeuses camarades. Puis, après que le simple repas — oh ! combien ! — fut englouti — chose qui ne demande pas beaucoup de temps pour de jeunes estomacs. — le tour des chansonnettes arriva. Par malheur la timidité, et peut-être aussi l'ignorance firent que peu d'entre nous connaissaient des chansons, monologues, etc.. Cependant ce manque d'audace et de savoir fut comblé par nos charmantes camarades Lucile Thomas et Georgette Thévenot, qui firent preuve — surtout cette dernière — d'un réel courage et l'une et l'autre nous charmèrent avec leurs amusants récits. Il serait injuste d'oublier Célestin Landru qui obtint un grand succès avec une chanson d'actualité.

Puis les chœurs cempuisiens furent repris à pleine voix. Il est même à noter que les chansons qui illustrèrent Cempuis : *Hymne à la pair. O Races humaines, La*

Sainte alliance des peuples, etc... y eurent un joli succès. Bref, après s'être quelque peu égosillé et que le quart d'heure de Rabelais fût venu nous rappeler à la réalité des choses d'ici-bas, tout le monde descendit en chantant en chœur un refrain de circonstance :

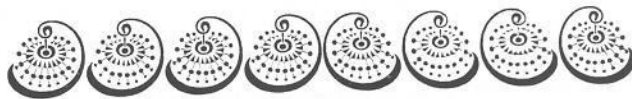
Bonsoir les amis, bonsoir !

La dispersion, se fait bientôt dans la rue et c'est à qui se félicitera de la bonne soirée passée entre camarades. Puis le groupe s'égrenant, chacun assure qu'il fera tout son possible pour goûter une fois de plus le plaisir d'une réunion d'amis.

G. POUILLON.

N.-B. — Plusieurs camarades ne s'étant pas inscrits pour participer au banquet (!), cela nous a obligés à faire au dernier moment des modifications dans la composition des tables, ce qui n'est pas très pratique. Les camarades seront assez aimables, pour une même occasion, de nous éviter ces petits ennuis en se faisant inscrire en temps utile.

G. P.



L'INSTRUCTION PROFESSIONNELLE

ET

l'Éducation Intégrale.

Dans un article précédent, j'ai donné quelques indications sur ce que devrait être, à mon gré, l'apprentissage à l'Orphelinat Prevost. A part quelques critiques de détail, tous nos camarades ont été d'avis qu'il y avait certainement bien des améliorations à apporter à l'état de choses actuel ; il faut absolument que les élèves, en sortant de l'établissement, soient aptes à gagner leur vie

et à se tirer d'affaire eux-mêmes ; surtout les jeunes filles pour qui la lutte pour la vie est beaucoup plus terrible que pour leurs camarades du sexe masculin, étant donné la situation inférieure des femmes dans notre société et tous les dangers auxquels est en butte leur honnêteté si inflexible qu'elle puisse être, et quelle que soit la saine morale que l'on ai pu leur inculquer,

Comme je le disais, la question de l'instruction professionnelle est un des points les plus importants de l'Éducation Intégrale.

En effet, la profession à apprendre aux élèves de Cempuis, tout en présentant le caractère indispensable que l'on lui donne, forme pour ainsi dire, le résultat matériel de toute la méthode d'enseignement précitée, car, sans ce couronnement nécessaire, la méthode resterait incomplète et ne pourrait alors présenter qu'une utilité relative, et peut-être, plus facilement contestable.

L'Éducation intégrale n'a-t-elle pas un but tout à fait rationnel et répondant absolument aux besoins du moment ?

Ce nouveau mode d'éducation ne contient-il pas sa définition dans son qualificatif d'*Intégral* ?

C'est l'éducation qui tend au développement *parallèle* et *harmonique* de l'être tout entier. Sous ce titre, est évidemment comprise l'*Instruction Intégrale* qui doit, elle, servir de base à l'apprentissage professionnel.

C'est l'instruction basée sur la raison et la science, avec l'idée de faire des élèves, des êtres vraiment instruits et non ayant seulement la tête remplie de choses inutiles, que l'on enseigne trop souvent un peu partout, et destinées seulement à l'obtention d'un grade universitaire quelconque, sans qu'une fois l'examen passé, il reste quelque chose d'utile ou de nécessaire.

L'éducation intégrale tend autant au développement physique, qu'au développement moral, aucune branche de l'activité humaine ne doit être négligée, afin d'établir l'équilibre qui doit exister entre toutes les facultés. Il faut, en un mot, que dans la machine vitale tous les rouages soient exercés par un mouvement uniformément varié, selon l'âge et l'état de santé de l'élève.

D'autre part, il est donc nuisible de surcharger le cerveau de connaissances inutiles, qui ne pourraient que gêner et détruire cette harmonie si nécessaire et vers laquelle doivent tendre tous les efforts des pédagogues et des éducateurs.

Pour en revenir à la question, il est nécessaire de commencer à exercer les enfants au travail manuel dès leur plus jeune âge, c'est ainsi que déjà, dans les classes maternelles et enfantines, il est recommandé de leur faire exécuter des petits travaux en papier, en carton, en fer même (pliage, découpage, etc.) (1) puis, lorsqu'ils sont plus grands, vers huit ou neuf ans, commencer à les envoyer dans tous les ateliers, tour à tour, et de les faire effectivement travailler, leur donner, en un mot, le goût du travail manuel et leur donner aussi une idée exacte de la manipulation des matières premières pour leur formation industrielle.

Donner à l'enfant des notions exactes et scientifiques sur toutes choses en ne négligeant aucune partie de l'enseignement, est le seul moyen d'habituer à raisonner,

(1) Sur ce point la méthode Froebélienne est complète ainsi que l'a démontré notre regretté maître, Charles Delon, si compétent en matière d'éducation.

le pousser à la recherche et d'en faire un être à l'esprit ouvert, capable de penser, d'être autre chose qu'une machine-outil et de le mettre à même, comme je le dis plus haut, de s'assimiler toute chose ou toute idée nouvelle.

Nous devons, malgré tous nos regrets, constater que les résultats obtenus actuellement sont loin d'être ceux demandés par les besoins du moment et que les élèves sortant actuellement (les jeunes filles surtout), et à quelques exceptions près, sont loin, à leur sortie de Cempuis, de gagner leur vie et de se tirer d'embarras seuls.

Les améliorations sont, je crois, faciles ; j'ai donné dernièrement les moyens que je croyais propres, pour le moment, à poursuivre la réalisation de nos plus chers vœux qui sont expliqués plus haut, ainsi que les motifs qui nous poussent à insister sur cette question que je crois fort importante, tant au point de vue général de la bonne marche de l'établissement, qu'au point de vue particulier de chaque élève, dont la vie entière dépend de l'enseignement reçu là-bas.

Les réformes que nous demandons ont donc un réel et tout-à-fait exceptionnel intérêt, la création des ateliers que nous préconisons et d'autres encore, sont, je crois, les premiers progrès à chercher à obtenir. A ce propos, à la suite des différents articles qui ont paru ici sur ce sujet j'ai reçu, de diverses camarades du sexe aimable, de nombreuses et intéressantes communications où, tout en approuvant le vœu que je formais, et désirant le voir se réaliser le plus vivement possible, on me demandait de citer aussi d'autres professions ; je ne peux ici les reproduire toutes, la place me faisant absolument défaut.

Je voudrais cependant citer l'avis d'une de nos camarades. Après m'avoir préconisé principalement les métiers de *typographe*, de *brocheuse*, pour les jeunes filles, elle terminait ainsi : « mais il faut surtout et avant tout en faire des femmes, de vraies femmes, bien préparées à remplir leur rôle dans la vie et, par là, à faire œuvre utile dans la société ; je crois qu'une bonne instruction est avant tout nécessaire et leur donnera une supériorité sur la plupart des femmes de leur condition. »

Oui, chère camarade, je vous approuve fort, c'est là le but de cette magnifique *Éducation intégrale*.

Je pense, comme vous, que l'instruction rationnelle, telle que les organisateurs de Cempuis l'avaient établie, doit donner à la femme qui en bénéficie une supériorité évidente sur les autres ; on ne saurait trop insister sur son entière application.

Je pense que le métier de typographie peut être enseigné aux jeunes filles ; mais il est deux ateliers que je voudrais bien voir rétablir, n'en comprenant pas très bien la suppression : la *lithographie* et l'atelier de *reliure-cartonnage*, la litho est un excellent métier et de bonnes brocheuses se font des journées relativement très bonnes.

Souhaitons tous que notre parole soit entendue, et, si nos vœux sont discutés, nous aurons certainement fait œuvre utile et les élèves en tireront certainement grand profit, de même du reste que la méthode si admirable que nous préconisons.

Espérons donc avoir bientôt à parler des premiers résultats obtenus !

H. HENNECART.

QUELQUES OPINIONS SUR CEMPUIS

III (1)

Au cours de l'*Affaire de Cempuis*, les expérimentations, plus ou moins complètes, des nouvelles méthodes pédagogiques, faites à l'étranger, ont souvent été citées, par les partisans et les détracteurs de l'éducation cempuisienne. A ce titre, l'opinion de la presse étrangère présente, pour nous, un intérêt particulier.

Dans la presse de langue anglaise, trois publications, à ma connaissance, se sont occupées de Cempuis.

En Angleterre, le *Literary World*, de Londres, lui a consacré une note superficielle (2).

La *Yale Review*, revue américaine publiée à New-Haven, disait du livre de G. Giroud qu'il « donne un compte-rendu de l'expérience pédagogique de M. Robin à l'Orphelinat Prevost de Cempuis, et des assauts que lui livrèrent les cléricaux et les conservateurs, cela est très intéressant et instructif » concluait-elle (3).

Les *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, publiées par l'Académie américaine des sciences politiques et sociales de Philadelphie, ont consacré à Cempuis, un important compte-rendu (4).

« Quoique beaucoup d'idées excellentes concernant l'éducation nous soient venues dernièrement de France, (disaient-elles), la routine et l'esprit conservateur, en matière pédagogique, sont si profondément enracinés et persistants, dans l'enseignement primaire et secondaire en France, qu'une nouveauté comme « l'Orphelinat de Cempuis » paraît être presque la seule qui nous frappe en fait de pédagogie expérimentale en France. Il n'y a naturellement rien d'étonnant que le directeur de cet Orphelinat ait été l'objet d'attaques terribles et que ses méthodes aient été malicieusement ridiculisées. » ...

« L'École de Cempuis, fut organisée comme institution publique en 1880, sous la direction de M. Paul Robin, qui est certainement un des plus éminents pédagogues français, quoique sa façon radicale d'exprimer ses vues, sans aucun compromis, lui ait fait quelques ennemis. » (Suivent un développement favorable de l'éducation intégrale et les citations du livre) « l'anthropométrie » pratiquée à Cempuis, pourrait très bien servir d'exemple à nos éducateurs. L'enseignement manuel, à peu près le même que celui donné dans nos écoles mais beaucoup plus varié, est un autre trait essentiel de cette institution qui mérite d'être noté.

« Quelques-unes des méthodes d'enseignement des petits enfants, inventées par M. P. Robin, ont déjà trouvé leur application dans les écoles américaines et dans les kinder-gartens (5) ; d'autres peuvent être adoptées avec le même profit. On est surpris que les éducateurs de cette nouvelle école, obligés, pour ainsi dire, d'inventer de toutes pièces (6), les méthodes d'éducation employées, les aient amenées si près de la perfection ».

Parmi les journaux de langue allemande, la *Deutsche Worte*, de Vienne, a fait de Cempuis un compte-rendu élogieux (septembre 1900) souhaitant que l'ouvrage soit

traduit en allemand, pour inspirer les éducateurs d'Allemagne et d'Autriche.

Ethische Kultur, de Berlin, a publié (20 juillet 1901) la traduction intégrale du chapitre sur la coéducation des sexes, ce qui implique une opinion favorable.

Un journal très important, la *Frankfurter Zeitung* (Gazette de Francfort), du 19 septembre 1900, contient tout un grand feuilleton intitulé : *Cempuis. Histoire d'un institut d'enseignement*, par le Dr Mathieu Schwann. En France, la grande presse, tout occupée à relater minutieusement le dernier scandale ou les faits et gestes des monarques en voyage, n'a pas le loisir de s'occuper sérieusement des choses sérieuses ; aussi le cas de la *Frankfurter Zeitung* en est-il plus intéressant. L'étude du Dr Schwann est d'ailleurs très consciencieuse et vaut qu'on s'y arrête :

« Cent puits ! nom symbolique, mille et une sources jaillirent à l'arrivée de Moïse qui frappa cette terre. Un nouvel enseignement tout humain en sortit », commence-t-il, à propos de l'étymologie du nom du village illustré par l'Orphelinat (1). Après avoir relaté les débuts de l'établissement (2) et cité l'incident de l'Exposition universelle de 1889, relatif au décernement d'une médaille d'argent au lieu de celle d'or qui avait été d'abord attribuée (3) il écrit :

« Il est fâcheux que l'on n'ait suffisamment éclairci qui a transformé cet or en argent. Il me semble apercevoir là la main de ces politiciens qui font des réformes.

« Mais bien pis, Cempuis, le plus bel institut de France, n'existe plus ; on doit en parler comme d'une chose du passé. Les attaques clérico-réactionnaires y ont abattu l'esprit de M. Robin, l'âme qui l'avivait.

« M. Robin désirait l'éducation complète de l'homme ; son idée principale était que chacun, quelle que soit sa situation, quel que soit l'endroit où le hasard l'a fait naître, ait le droit de développer ses facultés morales et physiques. C'est ce qu'il s'est proposé d'appliquer à Cempuis. »

Dans une courte biographie, l'auteur dépeint M. Robin. Passant à la coéducation des sexes, il traduit le chapitre que Giroud lui a consacré. Après avoir exposé longuement les méthodes pédagogiques employées à Cempuis, il dit : « Je ne puis entrer ici dans le détail de l'éducation physique, intellectuelle et morale ; mais je dois mentionner que l'enseignement de Cempuis, malgré sa diversité, n'était inférieur à celui d'aucune autre école ; mais au contraire le surpassait dans chaque branche... Je termine (dit-il plus loin) et cependant combien j'aurais à dire si je m'occupais des questions « Dieu » « Liberté » « Absence de contrainte » « Absence de punition » etc... Les éducateurs ne sont pas des despotes, cette pensée était en haute estime à Cempuis, ainsi que la devise « Pour la vie dans la joie ! » Heureux les enfants qui trouvaient un pareil milieu et infâmes criminels ou peureux imbéciles ceux qui osèrent toucher à cette magnifique institution. »

Faute d'une traduction intégrale et en raison de sa longueur, je n'ai pu, à mon grand regret, citer davantage l'excellente étude du Dr Schwann. Pour le dernier de ces motifs, je ne pourrai non plus insister autant que

(1) Voir le *Bulletin*, numéros 22, 23 et 24.

(2) Numéro du 23 décembre 1900. *The Literary World* (Monde littéraire) est une importante revue bibliographique.

(3) Novembre 1900.

(4) Volume XVII, numéro 3 (mai 1901).

(5) Écoles maternelles et enfantines, littéralement jardins d'enfants.

(6) En français dans l'original.

(1) L'auteur cite la note 2, de l'introduction de G. Giroud.

(2) *Cempuis*, introduction avec la note 2, page XIV.

(3) Rapport Gobat, *Cempuis*, annexes, page 301.

je le voudrais sur un travail du Dr José Ingegneros, paru dans la *Revista de Instruccion primaria*, de Buenos-Aires (28 juillet 1901). Dans cet article, la question de l'éducation intégrale est exposée aussi complètement que cela était possible. L'auteur conclut :

« Telle fut l'œuvre réalisée à Cempuis, grâce à l'initiative constante de M. Paul Robin, vrai apôtre de la réforme intégrale et martyr de son apostolat. Son œuvre fut dénigrée par les réactionnaires qui, en présence du résultat surprenant de ses initiatives révolutionnaires, ne reculèrent devant aucune félonie pour lui créer des obstacles, désirant voir l'Orphelinat Prevost en des mains dont la triste fonction serait d'en dénaturer la morale fondamentale.

« Maintenant, le temps est venu de lui rendre justice, en faisant connaître une œuvre de pédagogie dont toutes les conceptions peuvent être recommandées à tous les éducateurs de ce pays. »

En dehors des journaux cités, *Cempuis* a encore été signalé dans le journal polonais *Poglad na Swiat*, de Cracovie (1 décembre 1900), et enfin dans le journal norvégien *Urd*, de Christiania (13 avril 1901), où M. Ossip Lourié l'a recommandé dans sa chronique des livres français.

Restent à étudier les revues étrangères de langue française ; ce sera l'objet d'un dernier article.

L.-M. SCHUMACHER.

ÉCHOS, NOUVELLES, COMMUNICATIONS DIVERSES

On nous fait souvent des demandes d'anciens numéros du *Bulletin*, que malheureusement nous ne pouvons satisfaire, beaucoup de ceux-ci étant épuisés. Avis aux camarades qui pourraient nous en procurer.

★★★

La causerie annoncée, sur les *Langues internationales*, a été faite le 18 avril. M. Boleslas Gajewski, le propagateur du *solrésol*, ou langue universelle de François Sudre, a présenté celle-ci, après un exposé sur l'ensemble de la question par notre camarade Schumacher.

Vu le caractère particulier de cette causerie, nous y reviendrons le mois prochain.

Sans soucis.

Ordre, Travail et Plaisir !

XVII. — La Promenade [suite].

132 Ne jetons jamais de pierres,
Laissons-les sur le chemin ; (bis)
N'imitons pas les manières
De tous les méchants gamins.
(Refrain)

133 Que de fois la main peu sûre
Va causer un accident ! (bis)
Le sang coule et la blessure
Est due à quelque imprudent.
(Refrain)

134 Le ruisseau s'enfuit rapide
Ricochant sur les cailloux ! (bis)
A l'onde fraîche et limpide
Amis ! désaltérons-nous !
(Refrain)

135 Les oiseaux dans le feuillage
Nous débitent leur chanson ; (bis)
Ils nous chantent : Bon voyage !
La fauvette et le pinson !
(Refrain)

136 Ici l'endroit est superbe,
Arrêtons-nous un moment ; (bis)
Le soleil a séché l'herbe
Ébattons-nous librement.
(Refrain)

137 Que nul de vous ne s'écarte,
On punit sévèrement (bis)
Celui qui croit que la charte
Se méprise impunément.
(Refrain)

138 Le bataillon va reprendre
Le chemin de la maison ; (bis)
Le rappel se fait entendre,
Adieu, les prés, le gazon !
(Refrain)

139 Le clairon sonne la marche
Qu'on défile gentiment ; (bis)
En voyant notre démarche
Que l'on juge chaque enfant.
(Refrain)

140 En traversant ce village
Entonnons un de nos chants, (bis)
Que notre plus gai ramage
Charme tous ses habitants !
(Refrain)

141 Amis ! Voilà qu'un nuage
Nous menace à l'horizon, (bis)
Nous craignons peu le dommage
Quelle que soit la saison.
(Refrain)

142 Quand la terre te mendie
Roule et grossis le ruisseau, (bis)
Toi ! qu'hier Lachambeaudie
Chantait : Ronde Goutte d'eau !
(Refrain)

143 Verse à la vieille nourrice
Ta bienfaisante fraîcheur, (bis)
Offre lui le sacrifice
De ton rôle bienfaiteur.
(Refrain)

144 Les bois, les prés et la plaine,
Nous avons tout traversé ; (bis)
Il se fait temps qu'on revienne
En marchant à pas pressés.
(Refrain)

145 Il ne faut qu'on se figure
Qu'ainsi on peut nous lasser ! (bis)
Épargnez-nous cette injure,
Nous allons recommencer !
(Refrain)

146 Le grand air et l'exercice
Voilà nos médicaments ! (bis)
C'est là toute la malice
Pour élever des enfants.
(Refrain)

Le Gérant : L.-M. SCHUMACHER.

Impie de l'Orphelinat Prevost, à Cempuis (Oise).